MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 113 (2014), p. 433-448

Anaïs Tillier

Enquête sur le nom et les graphies de l'ancienne Gsy (Qous)

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

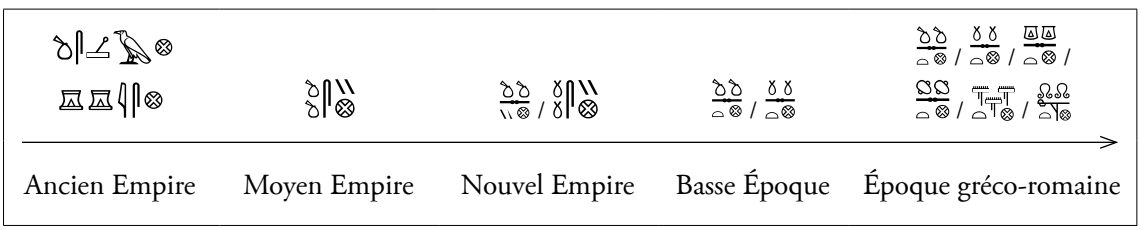
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Enquête sur le nom et les graphies de l'ancienne *Gsy* (Qous)

ANAÏS TILLIER

L'actuelle Qous, située à une dizaine de kilomètres au sud de Coptos, est l'ancienne Apollinopolis Micra[1] nommée *Gsy* en égyptien ancien[2]. Ce nom connaît plusieurs graphies : les plus fréquentes sont , , [3] et var., les plus rares , , , . Les sources offrent des attestations à toutes les époques :



CNRS, USR 3172 CFEETK – Labex Archimede – Programme « Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01. Je tiens à remercier l'Ifao en la personne de sa directrice, Mme Béatrix Midant-Reynes, de m'avoir accordé une bourse doctorale en septembre 2011 afin de réaliser les collationnements nécessaires au temple d'Edfou ainsi qu'à Qous dont la visite fut organisée grâce au concours de Christophe Thiers, directeur du CFEETK, Mansour Boraik, directeur général de Louxor et de la Haute-Égypte, Ibrahim Soliman, directeur des temples de Karnak, et Sébastien Biston-Moulin, documentaliste égyptologue au CFEETK. Que tous trouvent ici l'expression de ma profonde gratitude.

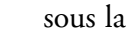
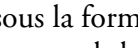
1 A. Calderini, *Dizionario* I/2, p. 169-170.

2 H.G. Fischer, *LÄ* V, 1984, col. 71-73, *s.v.* « Qus » ; C. Peust, *Die Toponyme vorarabischen Ursprungs im modernen Ägypten. Ein katalog*, *GM Beihefte* 8, 2010, p. 74. À ne pas confondre avec , , *Qjs* Cusæ/El-Qoussieh, presque homonyme (H. Gauthier, *DG* V, p. 164-165).

3 *Ibid.*, p. 178 ; P. Montet, *Géographie* II, p 81 ; K. Zibelius, *Ägyptische Siedlungen nach Texten des Alten Reiches*, *TAVO* 19, 1978, p. 252-253.

BIFAO 113 (2014), p. 433-448 Anaïs Tillier
Enquête sur le nom et les graphies de l'ancienne Gsy (Qous)
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les plus anciennes graphies de *Gsy*

Les premières mentions de Qous apparaissent dans la formule 258 des Textes des Pyramides sous la forme , ainsi que sur deux stèles funéraires de la VI^e^ dynastie provenant de Naqada sous la forme [4].

L'occurrence de la formule 258 requiert un examen plus approfondi en raison de l'originalité de sa graphie qui pourrait mettre en doute l'identification de Qous communément admise.

Ḏd-mdw : Wsjr pw N. m ssw. Bw.t=f pw tꜣ. N ʿq(w) N. m Gb, ḥtm(w)=f, qd(w)=f m ḫw.t=f tp tꜣ. Srwḏ(=w) qs.w=f, dr(=w) sḏb.w=f. Wʿb-n N. m jr.t Ḥr. Dr(=w) sḏb=f m Ḏr.ty Wsjr. Sfḫ-n N. rḏw=f m Gsꜣ r tꜣ. Jn sn.t=f nb.t P rm(w).t sw. Jw N. r p.t, jw N. r p.t, m ṯꜣw, m ṯꜣw.

Paroles à dire : N. est Osiris dans la poussière. La terre est son abomination. N. n'entrera pas dans Geb, il ne sera pas anéanti, il ne dormira pas dans sa demeure sur terre. Ses os sont fortifiés, ses impuretés[5] sont chassées. N. est devenu pur grâce à l'œil d'Horus. Son impureté est chassée grâce aux Deux-Milans-femelles d'Osiris, N. s'est défait de ses humeurs à Qous, à terre. C'est sa sœur la maîtresse de Pé qui le pleure. N. va au ciel, N. va au ciel, grâce au vent, grâce au vent.

Dans cet extrait, le roi défunt a retrouvé son intégrité physique et s'apprête à rejoindre le ciel afin d'apparaître aux côtés de Rê dans sa barque. Son départ est marqué par le rejet au sol de ses humeurs-*rḏw* dans la ville de Qous. Les humeurs-*rḏw* ont un aspect à la fois négatif et positif[6]. Négatives, elles sont les éléments nocifs issus de la putréfaction des chairs et retirés du corps pendant la momification[7]. L'embaumeur se charge ensuite de les purifier, de les envelopper dans des bandelettes, soit de les « ritualiser ». Ce faisant, elles acquièrent un nouvel état, quant à lui, positif. Considérées alors comme l'inondation issue du corps d'Osiris, les humeurs-*rḏw* ont une action vivifiante et productive[8]. Ce qui importe n'est pas tant la valeur négative ou positive des humeurs-*rḏw* mais leur transformation lors du processus de momification[9].

Dans la formule 258, les humeurs-*rḏw* sont dites abandonnées à terre, interdisant *a priori* tout traitement rituel. Or, leur ritualisation et leur restitution (sous forme d'offrandes, de libations, de matériaux d'embaumement, etc.) sont indispensables à la renaissance d'Osiris[10].

4 Stèle Dublin n° 1892.224 et stèle Bâle, collection Dr. R. Bay, cf. H.G. Fischer, *Inscriptions from the Coptite Nome. Dynasties VI-XI*, *AnOr* 40, 1964, p. 19, fig. 2, et pl. 5-6. Voir également deux fragments de relief du temple funéraire de Sahourê (V^e^ dynastie) représentant des scènes de boucherie et portant la légende  interprétée comme un anthroponyme *Gsy* signifiant « Le Qousite », cf. L. Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs Sʿaḥu-Reʿ* II, Berlin, 1913, pl. 57 et 58 ; H. Ranke, *Die ägyptischen Personennamen* II, Glückstadt, Hambourg, 1935, p. 323 (21) ; H.G. Fischer, « Some Old Kingdom Names Reconsidered », *Orientalia* 60, 1991, p. 309 ; R. Gundacker, « Eine besondere Form des Substantivalsatzes. Mit besonderer Rücksicht auf ihre dialektale und diachrone Bedeutung », *LingAeg* 18, 2010, p. 86. L'absence de déterminatif n'assure pas toutefois l'identification du toponyme.

5 *AnLex* 79.2888.

6 A. Winkler, « The Efflux that Issued from Osiris. A Study on *rḏw* in the Pyramid Texts », *GM* 211, 2006, p. 127-133.

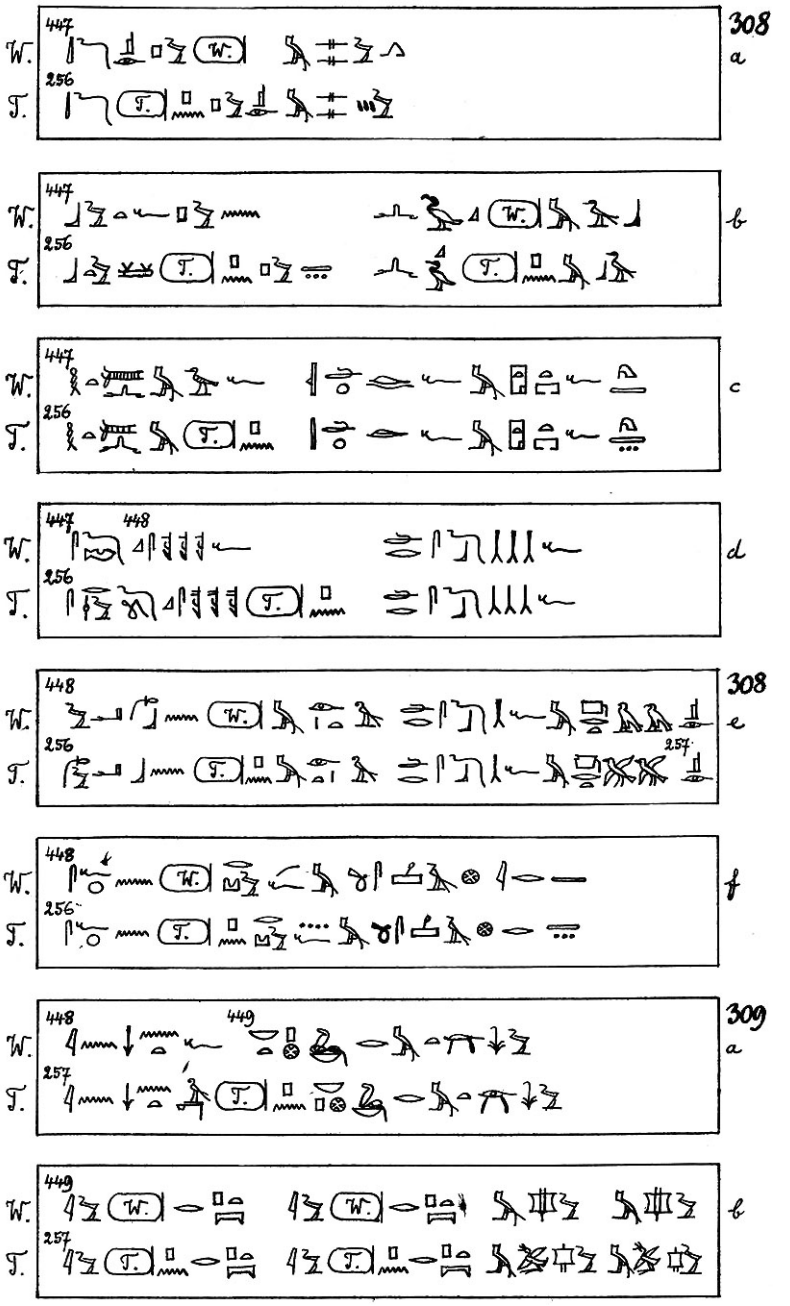
7 J. Rizzo, *Le terme ḏw dans les textes de l'Ancienne Égypte. Essai d'analyse lexicale* I, thèse soutenue en 2003 à l'université Paul-Valéry Montpellier-III, p. 17-20, § 21-27, et p. 28-30, § 41-45.

8 *Ibid.*, p. 20-22, § 28-31, et p. 26-28, § 38-40 ; A. Winkler, *op. cit.*, p. 132-133.

9 Définie comme un cycle dans J. Rizzo, *op. cit.*, p. 24-15, § 35.

10 *Ibid.*, p. 22-23, § 31-32 ; A. Winkler, *op. cit.*, p. 128-132.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



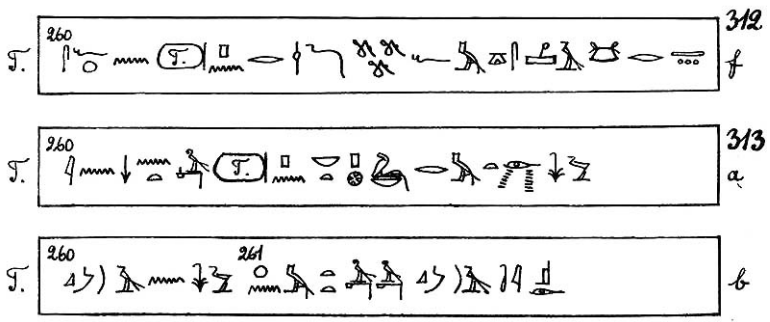
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Se défaire des humeurs-*rḏw* » renvoie aux actions pratiquées lors de la momification. La précision « à terre » est néanmoins déroutante puisque ces substances doivent être recueillies dans un récipient pour être traitées. Elle incite alors à considérer ici les humeurs-*rḏw* comme déjà transformées et prêtes à prodiguer leurs bienfaits, notamment sous la forme de la crue par leur contact avec la terre.

L'action du rejet « à terre » intervient dans un contexte où la « terre » elle-même suscite l'horreur (« la terre est son abomination »). Celle-ci renvoie à la *Douat* et représente l'étape de la résurrection physique d'Osiris, la reconstitution de son corps – qui inclut le traitement des humeurs-*rḏw* – et son retour à la vie[11]. Ainsi, à ce moment précis du processus de renaissance, la régénération physique est accomplie et le défunt entame la seconde étape qui va le conduire à se manifester dans le ciel. Retourner dans la *Douat* équivaudrait à une seconde mort, c'est pourquoi, dans la formule 258, la « terre » et ce qui s'y rapporte – les humeurs-*rḏw* – sont rejetés[12].

Cette étape de la renaissance physique d'Osiris est associée dans notre formule à un toponyme que les auteurs ont identifié à Qous en raison de la consonance commune de *Gsꜣ* et *Gsy*[13]. L'identité des deux graphies peut s'expliquer par l'instabilité du phonème *ꜣ* susceptible de devenir *j*, voire de disparaître[14]. On aurait affaire à une graphie archaïque du toponyme. D'après K. Sethe, Qous aurait été choisie en raison de sa position géographique, face à Ombos, domaine de Seth[15]. Placer l'étape de la résurrection accomplie d'Osiris à Qous serait alors une manière d'asseoir la victoire du dieu et de son fils Horus sur leur ennemi.

Un dernier élément doit être ajouté au commentaire de la formule 258. Il s'agit de sa variante, la formule 259, offrant une autre version du passage en question :



Sfḫ~n N. pn rwḏ.w=f m gsꜣ r tꜣ. Jn sn.t N. pn nb.t P rm(w).t sw. Qmꜣ~n sw Ḥnm.ty qmꜣ(w).ty Wsjr.

Ledit N. s'est défait de ses cordes dans le sac (?)[16], à terre. C'est la sœur dudit N. la maîtresse de Pé qui le pleure. Les Deux-Gardiennes qui déplorent Osiris l'ont déploré.

11 Sur l'aspect chthonien des humeurs-*rḏw* assimilées à la crue, cf. P. Koemoth, *Osiris et les arbres. Contribution à l'étude des arbres sacrés de l'Égypte ancienne*, *AegLeod* 3, 1994, p. 2-7.

12 A. Winkler, *op. cit.*, p. 134-139.

13 Bibliographie rassemblée dans C. Peust, *loc. cit.*

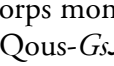
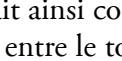
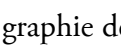
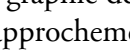
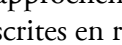
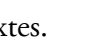
14 M. Malaise, J. Winand, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, *AegLeod* 6, 1999, p. 21, § 23.

15 K. Sethe, *Übersetzung und Kommentar* I, 1935, p. 381.

16 Nous conservons la traduction initiale de K. Sethe, *op. cit.*, p. 374. R.O. Faulkner, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts. Translated into English*, Oxford, 1969, p. 68, rend « his cords to the earth in Kus » ; J.P. Allen (*The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, Leyde, Boston, 2005, p. 79) propose la traduction « leather kilt's ties ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les deux versions sont très proches en glosant sur l'homophonie entre les humeurs-*rḏw* et les cordes-*rwḏ.w* et entre Qous-*Gsꜣ* et un sac (?)-*gsꜣ*. La séquence de la formule 259 est difficile à interpréter. Le mot *gsꜣ* « sac (?) » n'est pas attesté par ailleurs[17]. Son déterminatif , représentant vraisemblablement un sac[18], apparaît dans les Textes des Pyramides pour déterminer les vocables *jnq* « fermer, réunir », *sꜣq* « assembler », *jnq.t* « sac »[19]. Ce dernier terme est d'ailleurs considéré, dans la formule 219, comme une image du coffre renfermant le corps d'Osiris[20]. Compte tenu de la thématique de l'extrait de la formule 258 (résurrection d'Osiris), on pourrait interpréter alors les séquences parallèles des formules 258 et 259 comme étant la description du défunt se libérant de son corps momifié (= humeurs-*rḏ.w*/cordes-*rwḏ.w*)[21] enfermé dans son enveloppe régénérative (= Qous-*Gsꜣ*/sac-*gsꜣ*)[22], ceci afin de pouvoir s'envoler au ciel sous la forme d'un *ba*[23]. Qous serait ainsi considérée comme un lieu où se trouve la sépulture osirienne. Le jeu consonantique entre le toponyme  *Gsꜣ* et le vocable  *gsꜣ* « sac (?) » a pu conditionner la graphie de l'un des deux termes, l'une exerçant une influence sur l'autre pour accentuer le rapprochement des deux versions. Ces deux formules demeurent toutefois difficilement circonscrites en raison de l'incertitude qui entoure le mot *gsꜣ* « sac (?) » ainsi que l'origine des deux textes.

La graphie de la formule 258 des Textes des Pyramides se distingue également par l'absence de réduplication du premier signe quasiment systématique dans les autres occurrences du toponyme[24]. La graphie  des deux stèles de Naqada suggère une lecture *Ggjs* que l'on ne rencontre pas ailleurs et qui correspond peut-être à la forme originelle du toponyme[25]. La réduplication rappelle également la forme du duel apparent utilisée dans certains vocables tels que  *pḥty* « force », ainsi que dans les nisbés du type  *njwty* « local (litt. de la ville) »,  *ꜣḫty* « de l'horizon »[26]. Entre le Moyen et le Nouvel Empire, la terminaison  *-y* se rencontre dans les graphies du toponyme *Gsy*. Toutefois, les nisbés à duel apparent ne concernent que des substantifs féminins ou se terminant en *-ty*, ce qui n'est pas le cas de *Gsy* ; dans les graphies tardives, le  *t* n'appartient pas au toponyme mais sert de complément au déterminatif de la ville . Malgré tout, il semble que les graphies à réduplication ne doivent pas être lues *Ggsy* mais *Gsy* qui est à l'origine du copte ⲕⲱⲥ et de l'arabe قوص, prononcé aujourd'hui *Gous*[27]. Les voyelles copte ⲱ et arabe و auraient peut-être pour origine la semi-consonne *j* des graphies des stèles de Naqada [28].

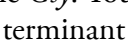
Entre la forme égyptienne et les formes copte et arabe du toponyme, on relève également une évolution de la prononciation en raison de la mutation consonantique fréquente *g* > *q*[29].

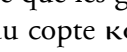
17 *Wb* V, 206, 3.

18 K. Sethe, *op. cit.*, p. 374, note (e), et p. 382-383.

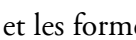
19 *Jnq* : *Pyr.*, 164a, 1473c, 1486a, 1728a ; *sꜣq* : *Pyr.*, 980b ; *jnq.t* : *Pyr.*, 184b.

20 K. Sethe, *op. cit.*, p. 92.

21 Au Nouvel Empire, le vocable  *rwḏ* désigne un vêtement (*Wb* II, 410, 10-12), cf. J.J. Janssen, *Commodity Prices from the Ramessid Period*, Leyde, 1975, p. 284-286.

22 Le réceptacle du corps osirien est susceptible de prendre diverses formes, cf. D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta selon le papyrus Brooklyn 47.218.84*, *MIFAO* 125, 2006, p. 52-53, n. 39-41, et p. 177-182 ; S. Cauville, « Une double sacoche  = *ʿfdt ḫnswy* », *GM* 217, 2008, p. 13-16.

23 Sur les déplacements du *ba* entre le ciel et la terre où réside le corps, voir Fr. Servajean, « Le cycle du *ba* dans le *Rituel de l'Embaumement* P. Boulaq III, 8, 12-8, 16 », *ENIM* 2, 2009, p. 9-23.

24 Voir également la graphie  dans *Edfou* XV, 49 (mechir 12, à droite).

25 C. Peust, *loc. cit.*

26 M. Malaise, J. Winand, *op. cit.*, p. 60-61, § 73.

27 St. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit* V, *TAVO/B* 41/5, 1991, p. 2173-2180.

28 Sur l'évolution phonétique des toponymes désignant Qous, voir W. Schenkel, « Glottalisierte Verschlußlaute, glottaler Verschlußlaut und ein pharyngaler Reibelaut im Koptischen », *LingAeg* 10, 2002, p. 35.

29 *Ibid.*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Seules trois occurrences –  sur deux stèles de Naqada (VI^e dynastie)[30] et  sur la porte ouest de Qous (époque ptolémaïque)[31] – usent du phonogramme  *g*. Les graphies les plus fréquentes, , ,  et , utilisent le signe du sac en lin  (V 33) souvent remplacé par la boucle de corde  (V 6) en raison d'une confusion entre leur forme hiératique. La lecture *g* du signe est attestée par plusieurs vocables[32]. Une graphie a été relevée par J.-Fr. Champollion à Kôm Ombo[33], puis reprise par H. Brugsch et E.A.W. Budge dans leur dictionnaire[34]. La source exacte de cette graphie, peut-être disparue aujourd'hui, demeure introuvable à notre connaissance. Sur un fragment de sarcophage en bois découvert dans la tombe d'Ânkhhor (TT 414), une autre mention de la ville offre également une lecture *Qsy*/*Ksy*. Les éditeurs de cette tombe proposent « *sš ḥt nṯr n Ḥr wr nb Kks.t* (sic) » en translittération du titre « scribe du temple d'Haroéris seigneur de Qous »[35] porté par Padiâs, membre d'une famille de prêtres thébains et qousites du début de l'époque ptolémaïque[36]. Bien qu'aucune photographie ni de transcription hiéroglyphique ne soient fournies, la translittération *Kks.t* laisse entendre que le nom de la ville se présente sous la forme *.

Les graphies tardives de *Gsy*

Trois graphies originales rencontrées à l'époque gréco-romaine méritent que l'on s'y attarde : ,  et , var. .

La première graphie provient de la porte ouest de Qous, décorée sous Ptolémée Alexandre I^er (107-88 av. J.-C.)[37]. Le signe  (Aa 2) représenterait l'incision pratiquée par l'embaumeur sur le cadavre et refermée par ses doigts[38]. On ne lui connaît aucune lecture *gs* ou *qs*[39]. Son emploi dans une graphie désignant Qous aurait donc été motivé par sa valeur d'idéogramme évoquant la thématique de l'embaumement à l'image des termes  *wt* « embaumement » et  *wt* « bandelettes d'embaumement ».

La deuxième graphie apparaît sur la statue BM EA 1668 du prêtre Senou ayant exercé sous Ptolémée Philadelphe (284-246 av. J.-C.)[40]. Ce monument devait prendre place dans le

30 Voir *supra*, n. 4.

31 A. Bey Kamal, « Le pylône de Qous », *ASAE* 3, 1903, p. 223, 227 et 228.

32 *Wgg* (*Wb* I, 376, 13-14), *wgg.t* (*Wb* I, 376, 15), *f ʿg* (*Wb* I, 576, 7), *g3g3w.t* (*Wb* V, 157, 7), *gb.t* (*Wb* V, 162, 15), *gb.ty* (*Wb* V, 162, 16), *Gbtjw*, *Gbtjwy* (*Wb* V, 164, 1-2), *Gb* (*Wb* V, 163, 6), *gbb* (*Wb* V, 164, 12), *gbgb* (*Wb* V, 165, 3), *gg.t* (*Wb* V, 208, 7).

33 « Ombos, pronaos, à droite de la porte », cf. J.-Fr. Champollion, *Monuments* II, 1889, p. 291.

34 H. Brugsch, *Dictionnaire géographique*, 1879, p. 864 ; E.A.W. Budge, *An Egyptian Hieroglyphic Dictionary* II, Londres, 1920, p. 1044.

35 M. Bietak, E. Reiser-Haslauer, *Das Grab des ʿAnch-Hor. Obersthofmeister der Gottesgemahlin Nitocris* II, *DÖAWW* 7, 1982, p. 276 (G 79).

36 *Ibid.*, p. 255.

37 A. Bey Kamal, *op. cit.*, p. 225 (l. 6). Son originalité et son unicité suggèrent une erreur de copie. Malheureusement, cette graphie ne peut être vérifiée car elle figure aujourd'hui parmi les inscriptions enterrées.

38 M. Pezin, Fr. Janot, « La pustule et les deux doigts », *BIFAO* 95, 1995, p. 363-365.

39 D. Kurth, *Einführung ins Ptolemäische. Eine Grammatik mit Zeichenliste und Übungsstücken* 1, Hützel, 2008, p. 229 ; S. Cauville, *Dendara. Le fonds hiéroglyphique au temps de Cléopâtre*, Paris, 2001, p. 247-248 (abrégé ensuite en S. Cauville, *Fonds hiéroglyphique*) ; *Valeurs phonétiques des signes hiéroglyphiques d'époque gréco-romaine 1*, *OrMonsp* 4/1, 1988, p. 290 (abrégé ensuite en *Valeurs phonétiques*).

40 Section A, col. 6, cf. Ph. Derchain, *Les impondérables de l'hellénisation. Littérature d'hiérogrammates*, *MRE* 7, 2000, p. 46 et pl. 3. Sur le nom du propriétaire de la statue, voir en dernier lieu A. Engsheden, « Zenon, è vero ? Zur Lesung eines frühptolemäischen Personennamens », *GM* 208, 2006, p. 13-18 ; I. Guermeur, « Glanures (§ 3-4) », *BIFAO* 106, 2006, p. 105, n. 2.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

temple d'Haroéris à Qous[41]. La longue inscription couvrant le pagne du personnage citent le toponyme à plusieurs reprisent sous la forme commune [42]. La graphie fait donc preuve d'originalité à la fois par l'emploi du signe (S 28) et par sa forme plurielle. Elle s'explique par le caractère interchangeable et complémentaire des signes et (V 6), ainsi dans plusieurs termes se rapportant au textile[43], et par la valeur *s* du signe [44]. De la sorte, si les deux premiers signes de la graphie sont remplacés par et le troisième par *s*, on obtient la graphie usuelle de Qous. Cette forme élaborée du toponyme témoigne de l'érudition et de la qualité littéraire dont fait preuve l'ensemble des inscriptions des monuments de Senou, tout particulièrement les textes de sa statue de Qous[45]. Outre sa lecture *s* et son lien avec , le choix du signe relève peut-être du même principe que pour (Aa 2), à savoir l'évocation du thème de l'embaumement.

La troisième graphie , var. , , est attestée dans plusieurs temples tardifs[46] (fig. 1-3) :

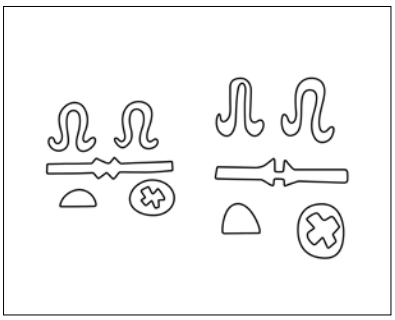


FIG. 1.

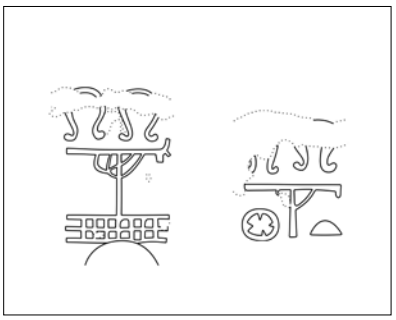


FIG. 2.

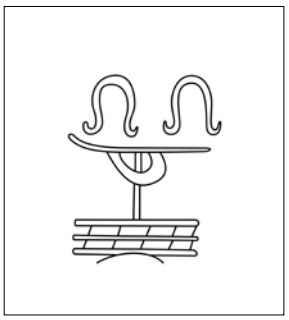


FIG. 3.

FIG. 1. Éléphantine, temple de Khnoum, procession géographique (Auguste, 27 av.-14 apr. J.-C.), cf. S. Bickel, dans H. Jenni, *Elephantine XVII. Die Dekoration des Chnumtempels auf Elephantine durch Nektanebo II.*, *ÄV* 90, 1998, p. 158, fig. 34 (col. 2 et 4).

FIG. 2. Edfou, procession géographique du mur d'enceinte, face interne (Ptolémée Sôter II, 116-107 et 88-80 av. J.-C.), emblème au sommet de la tête du génie et légende associée (*Edfou* VI, 43, 10-11), fac-similés A. Tillier.

FIG. 3. Dendara, procession géographique de la chapelle osirienne n° 2 ouest (Cléopâtre VII, 51-30 av. J.-C.), emblème au sommet de la tête du génie (*Dend.* X, 328, 13 et 329, 1)[47], cf. *Dend.* X, pl. 185.

41 Ph. Derchain, *op. cit.*, p. 44.

42 *Ibid.*, p. 108, pl. 3 (A4), et p. 110, pl. 5 (C1 et C2).

43 Notamment , var. , *ḥbs* « vêtir, couvrir ; tissus, vêtement » (*Wb* III, 64, 3-66, 12) : *šs* « lin » (*Wb* IV, 539, 12-540, 8).

44 Ph. Derchain, *op. cit.*, p. 76-77, n. 18. Sur la valeur *s* de , voir également S. Cauville, *Fonds hiéroglyphique*, p. 196 ; D. Kurth, *op. cit.*, p. 379 (n° 56), et p. 387, n. 172.

45 Ph. Derchain, *op. cit.*, p. 25-26. Deux autres statues et un cadran solaire fragmentaires au nom de ce personnage sont connus, voir en dernier lieu I. Guermeur, « Glanures (§ 1-2) », *BIFAO* 103, 2003, p. 281-296 ; *id.*, « Glanures (§ 3-4) », *BIFAO* 106, 2006, p. 105-110.

46 Ajouter aux exemples présentés ci-dessous deux autres occurrences à Edfou (règne de Ptolémée Sôter II, 116-107 av. J.-C. ; *Edfou* VII, 266, 17) et à Qous (règne de Claude, 41-54 ; A. Bey Kamal, *op. cit.*, p. 231).

47 La représentation de Dendara (*Dend.* X, pl. 185) a d'abord été comprise comme l'illustration de la province d'Oxyrhynchos car elle est placée entre les 18e et 20e provinces, cf. H. Gauthier, *DG* V, p. 178 ; S. Cauville, *Le temple de Dendara. Les chapelles osiriennes* I, *BiEtud* 117, 1997, p. 177 ; II, p. 160 ; J.-Cl. Goyon, « Une énigme de géographie religieuse de l'ancienne Égypte. Le nome "maudit" d'Oxyrhynchos (XIXe de Haute-Égypte) », dans M. Erroux-Morfin, J.P. Padró Parcerisa (éd.), *Oxyrhynchos, un site de fouilles en devenir. Colloque de Cabestany, avril 2007*, *Nova Studia Aegyptiaca* 6, 2008, p. 114-116 ; Chr. Leitz, *Geographisch-osirianische Prozession aus Philae, Dendara und Athribis. Soubassementstudien* II, *SSR* 8, 2012, p. 225-232. Toutefois, c'est le nom de Qous qui est indiqué et la notice évoque la tradition osirienne qousite (voir *infra*). Qous remplace ainsi Oxyrhynchos dans la chapelle osirienne de Dendara en raison du

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Deux éléments sont à commenter : le pavois et le signe . L'usage du pavois dans la graphie de Qous a invité les spécialistes à identifier la ville comme la métropole d'un district autonome à l'époque ptolémaïque[48]. Or, à cette époque, le pavois peut apparaître pour désigner la province ou sa métropole, notamment *Wṯs-Ḥr*, à la fois nom de la 2e province de Haute-Égypte et de la ville d'Edfou dans les inscriptions de son temple[49]. De plus, d'autres villes, qui ne sont pas capitales de province, utilisent occasionnellement le pavois dans leur toponyme, ainsi *Ṯ'ty* Esna et *Ḏrty* Tôd[50]. Dans la procession géographique de la face interne du mur d'enceinte d'Edfou, où apparaît la graphie , Qous est présente au même titre que Kom Ombo, Esna, Ermant, etc., des cités importantes sans pour autant être les métropoles de provinces indépendantes. Par ailleurs, Qous et plusieurs villes « secondaires » font déjà partie du défilé géographique du temple de Ramsès II à Abydos[51]. On ne saurait donc tirer de conclusion sur le rôle administratif de Qous à partir de l'usage du pavois dans certaines graphies du toponyme.

Le signe n'est attesté que dans la documentation de l'époque gréco-romaine. Sans être réellement identifié, il a été classé parmi les « couronnes, parures, vêtements et insignes »[52] ou avec les « cordes, corbeilles et sacs »[53] dans les listes de signes. D'après ces recensions, son emploi est exclusivement réservé au toponyme *Gsy* et au vocable *mʿy.t* « boucle (d'attache) »[54] dont il est le déterminatif[55]. Ce terme apparaît à Edfou et à Dendara, où il désigne les quatre anneaux fixés aux angles de la partie inférieure de chapelles portatives et auxquels sont attachées des bandes de lin facilitant leur transport (fig. 4 et 5)[56]. Les textes et les processions figurées dans les escaliers des deux temples assurent cette identification.

L'inscription associée à la scène de l'escalier ouest de Dendara donne la graphie typographiée [57], tandis que celle de l'escalier est donne les graphies et dans l'édition

rapport étroit liant son dieu, Haroéris, à Seth vénéré dans la 19e province. Il s'agit d'un artifice visant à écarter le dieu maudit du lieu où se déroule la renaissance d'Osiris. Le même phénomène de substitution de Seth de la 19e province par Haroéris de Qous apparaît dans une scène des mammisis d'Edfou et de Dendara, cf. *E Mammisi*, 167, 10-19 (la légende d'Haroéris est détruite : 9°) ; *D Mammisis*, 118, 8-14. Sur le remplacement de Seth par Haroéris dans l'ennéade héliopolitaine, voir A. Tillier, « Sur la place d'Horus dans l'ennéade héliopolitaine », *ZÄS* 140, 2013, p. 70-77.

48 A. Bey Kamal, *op. cit.*, p. 216, n. 2 ; H. Gauthier, *DG* V, p. 177 ; *id.*, *Les nomes d'Égypte depuis Hérodote jusqu'à la conquête arabe*, *MIE* 25, 1935, p. 64-65. P. Montet, *Géographie* II, p. 82, n. 1 ; J.-Cl. Garcin, *Un centre musulman de la Haute-Égypte médiévale : Qûs*, Le Caire, 1976, p. 20 ; H.G. Fischer, *LÄ* V, 1984, col. 72, *s.v.* « Qus » ; J.-Cl. Goyon, *op. cit.*, p. 115.

49 P. Montet, *Géographie* II, p. 32. De même pour Thèbes, Akhmîm (*ibid.*, p. 56 et 108-109) et Dendara, dont le toponyme *Ǯ.t-dj*, nom de la province à l'époque tardive, désigne également le temple de naissance d'Isis (S. Cauville, *Dendara. Le temple d'Isis* II, *OLA* 179, 2009, p. 274-275).

50 F. Bisson de la Roque, *Tôd (1934 à 1936)*, *FIFAO* 17, 1937, p. 150 (en bas) ; *Tôd* I, 68, 8, et 156, 7.

51 Tous les génies personnifiant le Nil portent sur la tête le groupe surmonté du toponyme, cf. A. Mariette, *Abydos. Description des fouilles exécutées à l'emplacement de cette ville* II, Paris, 1880, pl. 12.

52 *Valeurs phonétiques* 3, p. 633 ; D. Kurth, *op. cit.*, p. 378.

53 S. Cauville, *Fonds hiéroglyphique*, p. 229 et 301.

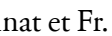
54 Nous retenons la traduction de M. Alliot (*Le culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées* I, *BiEtud* 20/1, 1954, p. 329). Le *Wb* II, 46, 9, donne « Öse » (« œillet »).

55 D'après *Dend.* II, 137, 3, la *chetyt* de Sokar-Osiris est écrite . Toutefois, nous avons pu constater d'après photographie que le signe n'est pas resserré dans sa partie inférieure et que cette dernière est rectiligne comme pour les signes ou , habituellement utilisés pour écrire *šty.t* , . Il s'agit donc sans doute d'une erreur pour (D. Kurth, *op. cit.*, p. 385, n. 119).

56 M. Alliot, *op. cit.* I, p. 328-329 ; P. Wilson, *A Ptolemaic Lexikon. A Lexicographical Study of the Texts in the Temple of Edfu*, *OLA* 78, 1997, p. 413 ; D. Kurth, *op. cit.*, p. 385, n. 120.

57 *Dend.* VIII, 83, 12, voir également pl. 793.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'É. Chassinat et Fr. Daumas[58], lues cependant  et  par A. Mariette[59]. Le même problème se pose avec la mention située dans l'escalier est du temple d'Edfou. L'édition de M. de Rochemonteix et É. Chassinat reproduit en typographie [60], que P. Wilson cite sous la forme [61]. Un examen *in situ* des graphies permettrait de rectifier les erreurs de reproduction, si elles existent. Mais on peut aussi envisager que le déterminatif de *mʿy.t* ait plusieurs formes variant entre une version aux extrémités courtes  et une autre qui s'étire sur toute la hauteur du signe [62]. La longueur variable des extrémités de la courbe s'observe en outre sur les dessins des scènes de transport des chapelles de Dendara : les extrémités de la boucle remontent plus ou moins haut afin d'assurer la solidité de l'attache (fig. 4 et 5, détails)[63]. Ainsi, les différentes graphies et les représentations de la boucle *mʿy.t* engagent à différencier son déterminatif, rendu par / , du signe employé dans la graphie de Qous. Ce dernier est doté d'extrémités très courtes qui remontent peu vers le haut (fig. 1-3).

Cet écueil écarté, revenons à l'examen de la graphie de Qous , var. , . Le signe est redoublé et occupe la place des signes et habituels, comme le montre le premier exemple provenant du temple de Khnoum à Éléphantine (fig. 1). Toutefois, à l'instar des formes  et , cela n'implique pas la lecture *g* pour le signe . La solution se trouve dans une graphie particulière de la ville de Cusæ employée dans le Livre du Fayoum (époque gréco-romaine). Une représentation de la déesse Hathor de Cusæ est accompagnée de l'inscription suivante : . Si la légende « Hathor maîtresse de Cusæ » est écrite de manière tout à fait commune, les deux signes placés après le toponyme, en revanche, constituent une anomalie remarquable et non reproduite par les autres versions du texte[64]. Elle s'explique sans doute par la paronymie de *Qjs*/*Qsy*/Cusæ et *Gsy*/*Qsy*/Qous qui a parfois conduit à confondre les deux villes[65]. Cette paronymie réside dans le radical *qs* commun aux deux toponymes, si l'on tient compte de leurs variantes graphiques et phonétiques. L'association de Cusæ et du signe réduplicé, dont l'emploi est exclusivement réservé aux graphies  et  de Qous, pourrait être liée au radical *qs*. Ainsi, cette étrange légende du Livre du Fayoum suggère que le groupe soit lu *qs* ou *qsy* à l'instar du toponyme *Qjs*/*Qsy*/Cusæ[66].

58 *Dend.* VII, 186, 15.

59 A. Mariette, *Dendérah. Description générale du grand temple de cette ville* IV, Paris, 1873, pl. 9.

60 *Edfou* I, 551, 8. Les scènes associées (*Edfou* IX, pl. 38e et 38o, vérifié *in situ*) montrent de simples anneaux circulaires fixés à la chapelle. Voir également la même scène dans l'escalier ouest (*Edfou* IX, pl. 37b et 37e) où le terme *mʿy.t* n'apparaît pas dans les textes subsistants.

61 P. Wilson, *loc. cit*. Les autres graphies de *mʿy.t* sont et (*Wb* II, 46, 9). Cette dernière est une correction de la lecture d'É. Chassinat (*Dend.* V, 116, 13), cf. *Wb Belegstellen* II, p. 69 et fiche DZA 23.918.250.

62 Comme , ce signe est très rare. Il n'apparaît que dans le vocable *mʿy.t* et dans un passage lacunaire du mythe d'Edfou : (*Edfou* VI, 125, 1). La restitution proposée par Chassinat (*Edfou* VI, 125, 1, n. 1) et la lecture *bb.w* « flotteurs » (M. Alliot, *op. cit.* II, p. 744-745, n. 2) sont toutefois sujettes à caution.

63 Ce type d'attache est analogue à l'anse des situles dont les extrémités remontent généralement assez haut, cf. M. Lichtheim, « Situla no. 11395 and Some Remarks on Egyptian Situlae », *JNES* 6/3, 1947, pl. 4.

64 H. Beinlich, *Das Buch vom Fayum. Zum religiösen Eigenverständnis einer ägyptischen Landschaft* I, *ÄA* 51, 1991, p. 165. Le toponyme ainsi écrit a été enregistré dans H. Gauthier, *DG* V, p. 179.

65 Voir *supra*, n. 2.

66 Une autre lecture **bnbn* ou **brbr*, établie d'après le nom copte de la ville ⲕⲱⲥ ⲃⲁⲣⲃⲓⲣ (A. Bey Kamal, *op. cit.*, p. 216, n. 2), ne doit pas être retenue, cf. H. Gauthier, *DG* IV, p. 136, *s.v. ḥat qrs(t)* ; J.-Cl. Goyon, *loc. cit*. Quant à la lecture *qn* proposée par G. Jéquier (« Matériaux pour servir à l'établissement d'un dictionnaire d'archéologie égyptienne », *BIFAO* 19, 1922, p. 45), elle repose sur une confusion du signe avec représentant vraisemblablement une natte tressée avec des tiges de la plante-*qn* (*LD* II, pl. 77 ; G. Perrot, Ch. Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité* I. *L'Égypte*, Paris, 1882, p. 36).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Par ailleurs, la province de Cusæ est connue pour être le lieu où s'achève le rassemblement des humeurs-*rḏw* d'Osiris, à la suite de quoi le dieu est enterré dans une sépulture locale[67]. Cette tradition est illustrée par les graphies  de *qrs* « enterrer »[68] et  de Cusæ[69] cultivant l'homonymie entre le verbe et le toponyme. Cusæ est également une ville-frontière d'où jaillit la crue issue de la reconstitution du corps osirien. En cela, elle fait la liaison entre les moitiés sud et nord de la Haute-Égypte[70]. Le verbe  *qꜣs* « lier, attacher », écrit  à l'époque gréco-romaine, et son substantif homonyme *qꜣs* « lien, corde » déterminent cet aspect particulier de Cusæ[71]. On peut supposer que la forme des deux signes  associés au toponyme dans le Livre du Fayoum évoque la notion de « lien » spécifique à Cusæ. Il résulte ainsi de l'analyse de la légende du Livre du Fayoum l'hypothèse d'une lecture *qs* du signe dans lequel il faudrait reconnaître une corde enroulée.

Il faut enfin ajouter un dernier exemple de l'emploi du signe . Il s'agit d'un autre toponyme relevé dans une scène de la porte orientale de Qous décorée sous Ptolémée Évergète II (145-116 av. J.-C.) (fig. 6).



FIG. 6. Porte orientale de Qous, face ouest, montant nord, 1er registre, fac-similé A. Tillier.

Cette fois, le signe est figuré sans réduplication et est inséré dans le signe  *ḥw.t* « demeure ». Rien dans le contexte ne permet de comprendre la spécificité de ce toponyme qui semble bien désigner Qous : *ḏd-mdw jn Ḥnsw-Ḏḥwty, nṯr ꜥꜣ ḥry-jb* , *ḥfḫf(w) nw.w, ḫns(w) rw.w*[72] (etc.) « paroles dites par Khonsou-Thot, le grand dieu qui réside dans *Hout-qes* (?), qui fait gonfler les eaux primordiales, qui traverse les territoires (etc.) »[73].

Ce nom peut être rapproché d'un autre toponyme qousite :  *Ḥw.t-qrs(.t)* « Demeure-de-l'enterrement » (ou « Demeure-du-sarcophage »)[74]. Ce toponyme est mentionné par la notice consacrée à Qous dans la procession géographique d'Edfou[75], usant de la graphie  (fig. 2), et dans deux scènes de Dendara, la première représentant la déesse Héqet[76], la seconde l'offrande de l'œil-*oudjat* à Haroéris et Héqet de Qous[77]. Lu *Ḥw.t-q(r)s(.t)* avec amuïssement du *r*[78], il devient homonyme de  *Ḥw.t-qs*, d'après le mode de lecture suggéré par la vignette du Livre du Fayoum. La corde (?) évoquerait alors un élément associé

67 J.-Cl. Goyon, « De seize à quatorze, nombres religieux. Osiris et Isis-Hathor aux portes de la Moyenne-Égypte », *SAK Beiheft* 9, 2003, p. 153-155, 156 et 158.

68 *Wb* V, 63, 11-64, 4 ; A. Leahy, « An Unusual Spelling of *ḳrśt* », *GM* 31, 1979, p. 67-72.

69 Naos CGC 70027, XXVIe dynastie, cf. G. Roeder, *Naos*, Leipzig, 1914, p. 109 et pl. 37.

70 J.-Cl. Goyon, *op. cit.*, p. 154.

71 *Id.*, « Momification et recomposition du corps divin : Anubis et les canopes », dans J.H. Kamstra, H. Milde, K. Wagtendonk (éd.), *Funerary Symbols and Religion. Essays Dedicated to Professor M.S.H.G. Heerma van Voss*, Kampen, 1988, p. 42, n. 26.

72 Ou *jw.w* « îles », cf. *AnLex* 78.2380 ; *Thesaurus Linguae Aegyptiae* de Berlin en ligne.

73 A. Bey Kamal, *op. cit.*, p. 234. Une autre scène de la porte ouest de Qous montre Khonsou-Thot « le grand dieu qui réside à  Qous », cf. *ibid.*, p. 228.

74 H. Gauthier, *DG* IV, p. 136 ; *id.*, *Les nomes d'Égypte*, 1935, p. 65.

75 *Edfou* VI, 43, 11.

76 *D Mammisis*, 123, 6.

77 *Dend.* XI, 178, 7 et 11.

78 Voir *infra*, n. 84.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à l'enterrement, peut-être les bandelettes d'embaumement à l'instar des signes  et  des graphies examinées précédemment.

Les graphies de Qous ,  et  restent toutefois difficiles à cerner en raison de l'identification incertaine du signe . On notera qu'elles apparaissent dans plusieurs scènes d'offrandes des portes de Qous ainsi qu'à Edfou, mais surtout dans les trois représentations connues de la ville au sein d'une procession géographique (Éléphantine, Edfou, Dendara, fig. 1, 2, 3). Une valeur particulière aux yeux des hiérogrammates est donc évidente puisque ces graphies sont privilégiées dans ce type de représentation.

La signification du toponyme

Plusieurs éléments mis en lumière dans l'étude des graphies tardives de *Gsy* associent Qous aux thématiques de l'embaumement et de l'enterrement (l'usage des signes et ; les parallèles entre *Gsy*-Qous, *Qjs*-Cusae et *qrs* « enterrer », et entre *Ḥw.t-qs* et  *Ḥw.t-qrs.t).* Une tradition arabe, consignée au XII^e^ s. dans le manuscrit d'Abou Salih l'Arménien, rapporte le sens attribué au nom de Qous, alors la plus grande ville du Saïd[79]. É. Quatremère en témoigne[80] :

> *Quant à ce qui regarde le nom de cette ville, le même écrivain prétend qu'il signifie* l'action d'ensevelir *ou le* linceuil*, et que Kous avoit été ainsi appelée, parce qu'il s'y trouvoit des hommes dont la fonction étoit d'ensevelir les rois. Quoi qu'il en soit de ce fait, il est certain que le mot* ⲕⲱⲥ*, en langue égyptienne, signifie* ensevelir.

Le nom copte de Qous, ⲕⲱⲥ, est en effet homonyme du vocable ⲕⲱⲱⲥ (S), ⲕⲱⲥ (B), vb. « enterrer, préparer le mort pour l'enterrement », subst. « enterrement »[81]. Ce mot est issu de l'égyptien ancien  *qrs* et  *qrs.t* dont les formes démotiques correspondantes sont *qs* et *qs.t*[82]. Traduits communément par « enterrer/enterrement », ces termes recouvrent en réalité toutes les étapes des funérailles : préparation de la tombe, fabrication du mobilier funéraire, momification, mise au tombeau[83]. Les graphies tardives  et  donnent la lecture *q(r)s*/*q(r)s.t* du démotique, suite à l'amuïssement du *r*[84]. Les formes abrégées , ,

79 ABÛ SÂLIH, *The Churches and Monasteries of Egypt*, édité par B.T.A. Evetts, Oxford, 1895, p. 233 ; voir en dernier lieu J.-Cl. GARCIN, *op. cit.*, p. 14. Sur l'histoire chrétienne de Qous, voir également St. TIMM, *loc. cit.*

80 É. QUATREMÈRE, *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte, et sur quelques contrées voisines* I, Paris, 1811, p. 199.

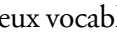
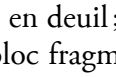
81 W.E. CRUM, *A Coptic Dictionary*, Oxford, 1939, p. 120a ; J. ČERNÝ, *Coptic Etymological Dictionnary*, Cambridge, Londres, New York, Melbourne, 1976, p. 64 ; W. VYCICHL, *Dictionnaire étymologique de la langue copte*, Louvain, 1983, p. 88.

82 *Wb* V, 63, 11-65, 12 ; *DemGloss*, p. 548-550.

83 I. RÉGEN, « À propos du sens de *qrs* "enterrer" », dans I. Régen, Fr. Servajean (éd.), *Verba manent. Recueil d'études dédiées à Dimitri Meeks par ses collègues et amis* II, *CENiM* 2, 2009, p. 389-397.

84 Plus précisément, évolution *r* > ꜣ, puis amuïssement de la semi-consonne ꜣ, cf. J. VERGOTE, *Phonétique historique de l'Égyptien. Les consonnes*, Louvain, 1945, p. 110-114 ; W. VYCICHL, *La vocalisation de la langue égyptienne* I. *La phonétique*, *BiEtud* 16, 1990, p. 60. D'où les graphies de Cusæ (*Qjs*)  (*Wb* V, 17, 7), (naos CGC 70027, XXVI^e^ dynastie, cf. G. ROEDER, *Naos*, Leipzig, 1914, p. 109 et pl. 37), ainsi que celles de *qrs.t*  et var., cf. A. LEAHY, « An Unusual Spelling of *ḳrśt* », *GM* 31, 1979, p. 67-73.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

 et  reprennent les déterminatifs employés pour *qrs*/*qrs.t*[85]. Le signe (V 6) fait référence aux bandelettes de lin utilisées pour la momification, thématique à laquelle participent également les déterminatifs du sarcophage  (Q 6) et du corps momifié (A 53). Il faut aussi signaler deux vocables issus peut-être de *q(r)s* et appartenant au même champ lexical :  *gꜣs* « être en deuil ; le deuil », attesté au Nouvel Empire[86], et  *gjs.t* « deuil » mentionné sur un bloc fragmentaire de l'époque gréco-romaine provenant de Coptos[87]. Ce document semble par ailleurs évoquer la fameuse Isis deuillante de la légende rapportée par Plutarque, lorsque la déesse se coupe une mèche de cheveux à Coptos à l'annonce de la mort d'Osiris[88].

L'amuïssement du *r* de *qrs* a favorisé le rapprochement du toponyme *Gsy* et des vocables *q(r)s*/*q(r)s.t* « enterrer/enterrement », thématique patente à l'époque gréco-romaine à travers les graphies , et ainsi que dans les toponymes qousites  *Ḥw.t-qs* et *Ḥw.t-q(r)s(.t)* « Demeure-de-l'enterrement », toponymes pour lesquels, compte tenu de l'homophonie, nous serions tentée d'avancer l'analogie.

Qous connaît en effet une tradition osirienne locale. Les sources en témoignant sont peu nombreuses mais suffisamment explicites pour en fournir quelques spécificités. D'une part, nous connaissons le toponyme présenté précédemment  *Ḥw.t-qrs(.t)* « Demeure-de-l'enterrement » dont on ignore la fonction précise. Il était sans doute impliqué dans le déroulement des rites osiriens locaux. D'autre part, une scène de la porte ouest de Qous gravée au nom de Ptolémée Alexandre Ier (107-88 av. J.-C.) illustre l'un de ces rites[89]. Ensevelie aux trois quarts de sa hauteur, la disposition exacte de la scène reste hypothétique. Le commentaire d'A. Bey Kamal décrit le roi offrant une coupe à Haroéris et, « entre eux, mais plus bas », Isis et Nephthys présentant le signe de vie à un faucon perché sur un autel (fig. 7).

Il s'agit de l'intronisation du faucon sacré, nommé « *ba* vivant d'Osiris », sur le *serekh*[90]. Cette cérémonie est comparable à celle figurée sur le mur d'enceinte du temple d'Edfou mais diffère quant à son objectif. À Edfou, l'intronisation du « *ba* vivant de Rê » le 1er tybi consacre le renouvellement du pouvoir royal transmis par Rê à Horus[91]. À Qous, il s'agit de « régénérer » (*wḥm rnp*) Osiris d'après le titre de la scène et de « renouveler la vie (*wḥm ʿnḫ*) d'Ounennefer » d'après le texte des deux colonnes finales et de la légende du faucon[92]. L'intronisation du faucon sacré, incarnation d'Haroéris sur terre, participe ainsi à la renaissance du dieu mort.

La tradition osirienne de Qous est encore brièvement évoquée dans la notice consacrée à la ville dans la procession géographique de la chapelle osirienne ouest nº 2 de Dendara. Le texte insiste davantage sur le rôle d'Isis et de Nephthys, nommées *Hr.ty* « les Deux-Paisibles »,

85 Pour le signe (V 6), voir *ibid.*

86 P. Orbiney 8, 8 (A.H. Gardiner, *Late-Egyptian Stories*, *BiAeg* 1, 1932, p. 18) ; P. Chester Beatty III, rº 3, 2 (*HPBM* III, pl. 5). Ajouter le passage difficile du P. Harris 500, rº, 7, 6 (B. Mathieu, *La poésie amoureuse de l'Égypte ancienne. Recherches sur un genre littéraire au Nouvel Empire*, *BiEtud* 115, 1996, p. 78-79, n. 251 et pl. 13).

87 W.M.Fl. Petrie, *Koptos*, Londres, 1896, pl. 22 (en haut).

88 Plutarque, *De Iside et Osiride*, 14 ; J. Yoyotte, « Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome Prosôpite », *BIFAO* 55, 1956, p. 137, n. 4. La chevelure d'Isis a reçu un culte à Coptos à l'époque tardive, voir en dernier lieu J. Cayzac, « Franges textiles ou mèches capillaires ? À propos d'un bas-relief d'Isis à Philae », *RdE* 59, 2008, p. 387, n. 21.

89 A. Bey Kamal, *op. cit.*, p. 220-222.

90 *Ibid.*, p. 220, 221 et 222.

91 M. Alliot, *op. cit.* II, p. 563-612.

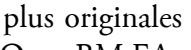
92 A. Bey Kamal, *op. cit.*, p. 220 (en bas), 221 et 222 (en haut).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dénomination spécifique des deux déesses à Qous[93]. Il faut enfin mentionner le rôle d'Haroéris à Qous comme protecteur de la famille osirienne souvent évoqué dans les temples tardifs[94].

Ainsi, le rapprochement de *Gsy* et des vocables *q(r)s*/*q(r)s.t* « enterrer/enterrement » relève d'un jeu phonétique mais comprend aussi un caractère théologique. L'attribution au toponyme du sens de « (lieu d')enterrement » se fait l'écho de la tradition osirienne locale. Une question se pose alors : à quelle époque remonte cette attribution ? Les éléments évoqués précédemment appartiennent aux sources de l'époque gréco-romaine. On serait donc enclin à envisager une réinterprétation tardive du toponyme. Toutefois, la formule 258 des Textes des Pyramides laisse envisager une origine plus ancienne puisque Qous y est également associée à l'enterrement d'Osiris (« N. s'est défait de ses humeurs-*rḏw* à Qous, à terre »).

Conclusion

L'enquête menée sur les graphies du nom antique de Qous – en particulier sur les formes les plus originales  (formule 258 des Textes des Pyramides),  (statue de Senou de Qous BM EA 1668), , et (temples tardifs d'Edfou, de Dendara, d'Éléphantine et de Qous) – a permis de mettre en lumière une thématique associée au toponyme, celle des funérailles. Une légende arabe du XII^e^ s. témoigne de cette association pérenne en conférant à Qous le sens d'« ensevelir ». Elle est confirmée par l'homonymie du nom copte de la ville ⲕⲱⲥ avec le vocable ⲕⲱⲱⲥ (S), ⲕⲱⲥ (B) « enterrer, préparer le mort pour l'enterrement », ainsi que par le toponyme qousite  *Ḥw.t-qrs(.t)* « Demeure-de-l'enterrement » attesté à l'époque gréco-romaine. L'origine du terme ⲕⲱⲥ se trouve en effet dans l'égyptien ancien *qrs*, prononcé *qs* par amuïssement du *r*. La mutation consonantique *g* > *q* a favorisé la paronymie entre *Gsy* et *q(r)s*. En dépit de la disparition d'une grande partie de la documentation ancienne, on peut raisonnablement supposer que *Gsy* a très tôt été associée aux termes homonymes *q(r)s*/*q(r)s.t* « enterrer/enterrement », répondant ainsi à un aspect important de la théologie locale, la célébration des rites osiriens. Bien que la majorité des preuves appartienne à l'époque tardive, la présence d'une tradition osirienne à Qous aux plus hautes époques est probable en raison de la proximité d'Ombos, domaine de Seth dès la III^e^ dynastie[95]. Elle est en outre suggérée par la formule 258 des Textes des Pyramides localisant à Qous une étape importante de la résurrection d'Osiris.

93 *Dend.* X/1, 328, 14 et 329, 1. Voir en dernier lieu Chr. LEITZ, *op. cit.*, p. 227-228.

94 Voir notamment A. BEY KAMAL, *op. cit.*, p. 221, 228 et 231 ; *Edfou* II, 83, 13-15 ; *Edfou* V, 71, 15-16. L'ensemble des textes relatifs à Haroéris de Qous, trop nombreux pour être cités ici, ont été rassemblés et étudiés dans le cadre de ma thèse de doctorat (*Le dieu Haroéris*, université Paul-Valéry Montpellier-III, 2012).

95 K. ZIBELIUS, *op. cit.*, p. 108-109 ; F. GOMAÀ, *LÄ* IV, 1982, col. 568. *s.v.* « Ombos ».

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

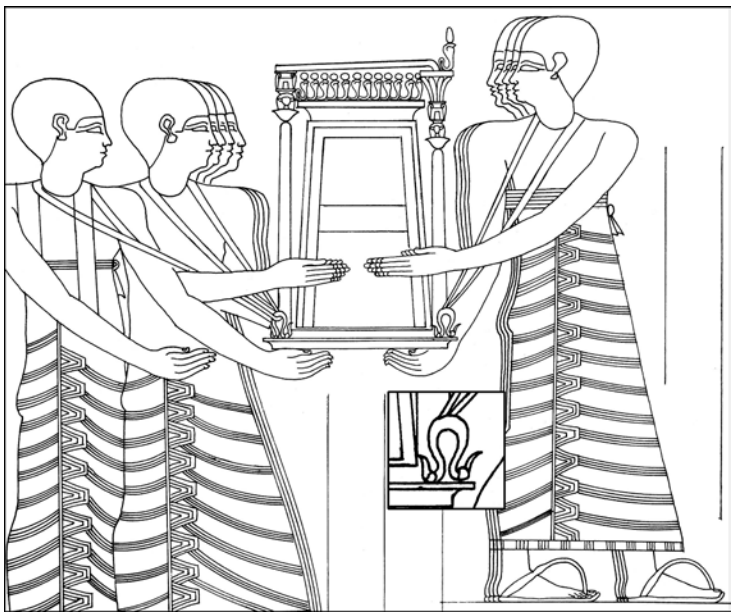


FIG. 4. Dendara, escalier ouest, d'après *Dend.* VIII, pl. 767.

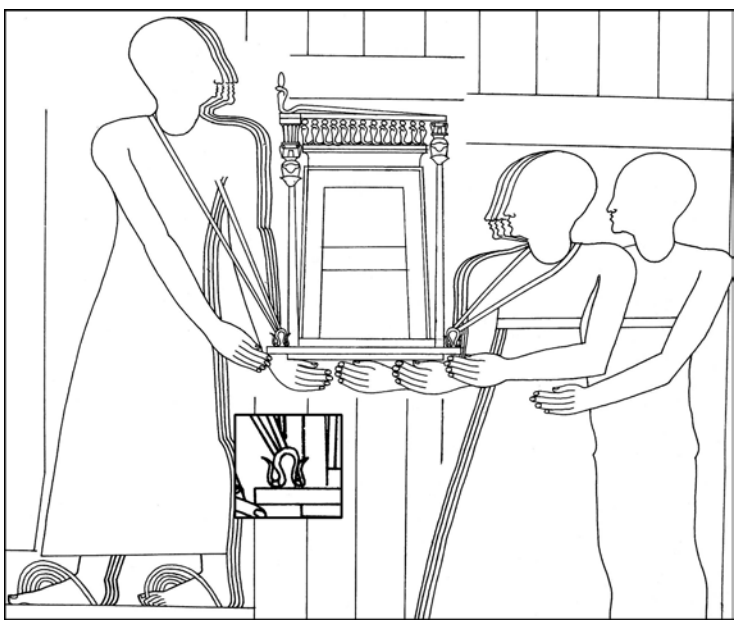


FIG. 5. Dendara, escalier est, d'après *Dend.* VII, pl. 677.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

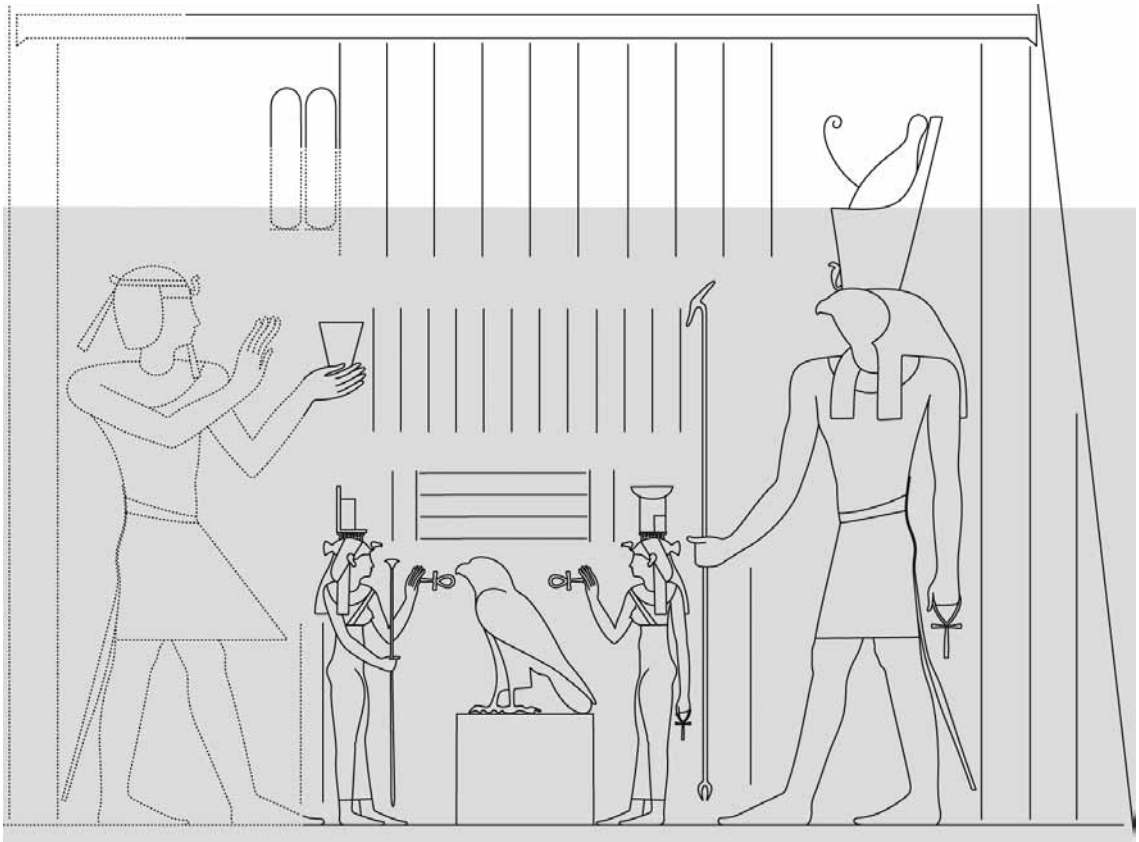


FIG. 7. Qous, porte ouest, intronisation du faucon vivant.
Reconstitution d'après la description d'A. Bey Kamal ; la zone grisée est aujourd'hui enterrée (dessin A. Tillier).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 113 (2014), p. 433-448 Anaïs Tillier
Enquête sur le nom et les graphies de l’ancienne Gsy (Qous)
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net